



HAL
open science

La Limagna d'Overnia : un épisode de la Guerre des Gaules de Jules César cartographié par Gabriel Siméoni

Stéphane Gomis, Mauricette Fournier

► To cite this version:

Stéphane Gomis, Mauricette Fournier. La Limagna d'Overnia : un épisode de la Guerre des Gaules de Jules César cartographié par Gabriel Siméoni. Silvia D'AMICO et Catherine MAGNIEN-SIMONIN. Gabriele Simeoni (1509-1570 ?) - Un Florentin en France entre princes et libraires, vol 568, Librairie Droz, pp.347-365, 2016, Collection Travaux d'Humanisme et Renaissance, 978-2-600-01833-3. halshs-01404585

HAL Id: halshs-01404585

<https://shs.hal.science/halshs-01404585v1>

Submitted on 3 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA LIMAGNA D'OVERNIA : UN ÉPISODE DE LA GUERRE DES GAULES DE JULES CÉSAR CARTOGRAPHIÉ PAR GABRIEL SIMEONI

Stéphane GOMIS
Université Clermont II

Mauricette FOURNIER
Université Clermont II

Ouvrage atypique, les *Commentaires sur la Guerre des Gaules* sont le récit par le proconsul de sa conquête de la Gaule. Répartis en huit livres, ils sont le fruit des notes prises par César lui-même, au fur et à mesure de ses avancées. Toutefois, ce journal de campagne n'est pas un simple carnet de terrain. Nombre d'auteurs, dès sa mise en lumière, se sont accordés à lui reconnaître de réelles qualités littéraires. Un contemporain, tel que Cicéron, loue le style pur et dépouillé de l'ouvrage. Plus tard, à la Renaissance, les écrivains, tout à la redécouverte des productions antiques, ne sont pas moins élogieux. Dans ses *Essais*, Montaigne proclame son admiration pour « la pureté et l'inimitable polissage de son langage » (chap. II, liv. 6). Cet engouement, qui s'empare des cercles lettrés, se retrouve dans un livre dû à la plume de Gabriel Simeoni. Protégé par l'évêque de Clermont, il publie en 1560 une *Description de la Limagne d'Auvergne en forme de dialogue*. Celui-ci renferme notamment une carte de la bataille de Gergovie, victoire des peuples gaulois sur les légions romaines en 52 av. J.-C. Cette représentation cartographique, intitulée *La Limagne d'Overnia*, l'une des premières d'une partie du territoire auvergnat – et l'une des premières de France à cette échelle –, se nourrit du récit de César. En proposant la mise en carte d'une narration, Gabriel Simeoni se révèle ainsi doublement précurseur. *La Limagne d'Overnia* constitue à la fois un témoignage de la conception cartographique d'une époque et une tentative de traduction dans l'espace d'un récit littéraire. Dans le cadre de cette contribution, nous nous intéresserons d'une part, aux éléments informatifs que livre ce document ; d'autre part, notre interrogation portera sur ce que révèle le regard de l'auteur sur son environnement, et sa perception de l'espace.

UN HUMANISTE ITALIEN EN AUVERGNE

« Florentin, homme fort docte ès langues, et des plus grands chercheurs (*sic*) d'antiquités. Outre qu'il a écrit plusieurs livres en latin et en langue italienne, il en a aussi fait beaucoup en la nôtre françoise [...] comme la *Description de la Limagne*

d'Auvergne »¹.

Sa parfaite connaissance de la Limagne s'explique à la lumière des séjours qu'il effectue en Auvergne auprès de l'un de ses protecteurs, l'évêque Guillaume Duprat (1507-1560)². Celui-ci est issu d'une famille de vieille bourgeoisie ayant fait souche à Issoire. Le plus célèbre représentant de la lignée est certainement le père de Guillaume, Antoine Duprat, né en 1463 et nommé chancelier par François I^{er} dès son avènement en 1515. Devenu veuf et ayant embrassé l'état ecclésiastique, Antoine cumule les bénéfices tout en poursuivant sa carrière politique : évêque de Meaux, archevêque d'Albi, abbé de Saint-Benoît-sur-Loire... En 1527, il est créé cardinal. Sa position prestigieuse lui permet de favoriser l'ascension de ses parents. Il n'est donc pas étranger à la nomination de son frère, Thomas, sur le siège épiscopal de Clermont en 1517, et son influence n'est certainement pas négligeable non plus au moment de désigner un successeur à ce frère en 1529.

C'est alors son propre fils, neveu du défunt, qui est choisi.

Guillaume, né en 1507, était vicaire général de l'archevêque de Sens depuis 1525, lorsque lui échoit l'évêché de Clermont. Alors âgé de 22 ans et seulement sous-diacre, il confie l'administration de son diocèse à ses vicaires généraux, tandis qu'il complète sa formation philosophique et théologique. C'est donc seulement en 1535 qu'il fait son entrée solennelle dans sa ville épiscopale. Le nouvel évêque se révèle rapidement être un pasteur soucieux de l'administration spirituelle de son diocèse. Dès 1538, il publie de nouveaux statuts synodaux, dans lesquels il insiste tout particulièrement sur la bonne administration et l'instruction à donner « au peuple ». Duprat manifeste la volonté de contrôler son clergé. Dans les premières années de son épiscopat, il entame une vaste tournée de visites pastorales. Il part alors vraiment à la découverte des paroisses. Face à l'expansion des idées réformées, il souhaite doter son diocèse d'établissements d'éducation.

Sa participation au Concile de Trente lui fournit l'opportunité de répondre à ses aspirations. En effet, lors de son voyage en Italie, dans les années 1545-1546, Duprat entre en relation avec la toute nouvelle Compagnie de Jésus, déjà reconnue pour l'excellence de l'enseignement dispensé dans ses collèges. Convaincu de leurs talents, le prélat invite les jésuites à s'établir en Auvergne. Après une tentative infructueuse à Issoire, ils s'installent finalement en 1556 à Billom, ville qui présente l'avantage d'être sous la juridiction temporelle des évêques de Clermont ; ils y assurent l'enseignement des humanités. Un second établissement est bientôt fondé à Mauriac, en Haute-Auvergne, en 1560.

Guillaume Duprat s'intéresse particulièrement au droit civil et canonique, mais aussi aux sciences. Le château de Beaugard, demeure de villégiature des

¹ La Croix du Maine, *Les Bibliothèques françaises de La Croix du Maine et de Du Verdier*, édition Rigoley de Juvigny, t. 1, Paris, Saillant et Nyon, 1772, p. 255-256.

² Toussaint Renucci, *Un aventurier des lettres du XVI^e siècle, Gabriel Symeoni florentin (1509-1570 ?)*, Paris, Didier, 1943 ; Christophe Vellet, « Guillaume Duprat, un homme d'Eglise entre famille et dévotion », dans Benoist Pierre et André Vauchez (dir.), *Saint François de Paule et les Minimes en France de la fin du XVe au XVIIIe siècle*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2010, p. 351-364.

évêques, devient sous son épiscopat un rendez-vous de savants³. Au nombre de ces derniers, on compte à la fois des proches collaborateurs du prélat, mais également des étrangers. Parmi les premiers, deux personnages se distinguent tout particulièrement : Antoine Allègre (1518-vers 1570)⁴ et Etienne Mauguin (vers 1510-1589)⁵, tous deux chanoines de la cathédrale de Clermont. Il faut également citer Simon Guichard, général de l'ordre des minimes, devenu directeur de conscience de Guillaume Duprat⁶. Il est alors supérieur du couvent des minimes, fondé à Beauregard en 1539. C'est par son entremise que l'évêque rencontre Angelo Canini (1521-1557), titulaire d'une chaire de langues orientales au collège des Lombards à Paris. Cet orientaliste, natif d'Anghiari en Toscane, auteur également d'une grammaire grecque, s'installe définitivement en Auvergne jusqu'à sa mort⁷. Gabriel Simeoni, ancien condisciple de Duprat à la Sorbonne, est également l'un des habitués de cette petite cour. L'évêque, qui l'a retrouvé en 1546 à Venise, l'invite à le rejoindre en Auvergne. Simeoni séjourne à Beauregard à plusieurs reprises. De son exploration de ce pays d'adoption, il tire une *Description de la Limagne d'Auvergne en forme de dialogue*.

La LIMAGNA D'OVERNIA

Cet ouvrage, accompagné d'une carte, paraît tout d'abord en italien en 1560⁸. Dès l'année suivante, une version française en est publiée selon la traduction assurée par Antoine Chappuys⁹.

Cette carte « à thème » est particulièrement atypique. Il s'agit tout autant d'un dessin que de la cartographie d'un récit littéraire : celui de la *Guerre des Gaules* de César (livre VII), pour ce qui concerne la bataille de Gergovie. Pour autant, ce type de représentation cartographique ne marque pas le passage d'une catégorie à une autre¹⁰. En effet, la première carte imprimée de la Limagne est, dans le même temps, la première carte imprimée non pas de l'Auvergne mais de la Limagne¹¹.

³ Camille Ossedat, « Un évêque de Clermont et un humaniste florentin au XVI^e siècle », *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, t. 41, 1921, p. 187-239, et Toussaint Renucci, « La cour de Beauregard-l'Evêque vers le milieu du XVI^e siècle », *Revue d'Auvergne*, t. 64, 1950, p. 3-13.

⁴ Archives départementales du Puy-de-Dôme, 6 F 11. Ambroise Tardieu, *Grand dictionnaire biographique du Puy-de-Dôme*, Moulins, Desrosiers, 1878, p. 2.

⁵ *Ibid.*, 6 F 75. A. Tardieu, *op. cit.*, p. 74.

⁶ Robert Sauzet, *Les réguliers mendiants acteurs du changement religieux dans le royaume de France (1480- 1560)*, Tours, Université de Tours, 1994, p. 120.

⁷ Cité par Camille Ossedat, *Les évêques de Clermont à Beauregard. Simples épisodes*, Clermont-Ferrand, Imprimerie générale, 1910, p. 26-29. Sur ce personnage, voir Angela Guidi, « Un néophyte entre l'Italie et la France au milieu du XVI^e siècle : la Réponse de Ludovico Carreto à un talmudiste (ms. Paris BnF hébr. 753, f. 1r-19v) », *Studia graeco-arabica*, n° 2, 2012, p. 373-388.

⁸ G. Simeoni, *Dialogo pio et speculativo, con diverse sentenze Latine & Volgari*, in Liono, Apresso Guglielmo Roviglio, 1560, 230 pages (Bibliothèque du Patrimoine de Clermont Communauté, BPCC, R 5286).

⁹ *Description de la Limagne d'Auvergne, en forme de dialogue, avec plusieurs médailles, statues, oracles...et autres choses mémorables [...] Traduit du livre italien de Gabriel Symeon, en langue françoise, par Antoine Chappuys du Dauphiné*, Lyon, G. Roville, 1561, 144 pages (BPCC, A 30170). Sur ce personnage, voir La Croix du Maine, *op. cit.*, p. 31-32. Antoine Chappuys ou Chappuis, dauphinois, avocat consistorial au parlement de Grenoble, serait le fils de Claude Chappuys. Il a traduit en français plusieurs ouvrages italiens. Il écrit également en grec ancien. Il serait mort avant 1592. Voir l'édition critique de Toussaint Renucci, *Gabriel Symeon florentin (1509-1570 ?). Description de la Limagne d'Auvergne*, Paris, Didier, 1943

¹⁰ Gilles Palsky, « Origines et évolution de la cartographie thématique (XVII^e-XIX^e siècles) », *Revistade Faculdade de Letras – Geografia I série*, Porto, vol. XIV, 1998, p. 39-60

¹¹ Marie-Antoinette Vannereau, « Les cartes d'Auvergne du XVI^e au XVIII^e siècle », *Actes du 88^e Congrès national des sociétés savantes, section*

En tant qu'objet matériel, cette œuvre présente les caractéristiques suivantes. Il s'agit d'une gravure sur bois, orientée à l'ouest, selon un format 480 X 280 mm, à l'échelle d'environ 1/890000. Le nord se trouve donc à droite. Le graveur n'est pas connu mais il est possible qu'il s'agisse soit de Pierre Eskrich, appelé également Pierre Vase, soit du « Maître à la capeline ». Tous les deux sont des collaborateurs réguliers de l'imprimeur Guillaume Roville. L'un comme l'autre auraient réalisé plusieurs bois insérés dans l'ouvrage¹².

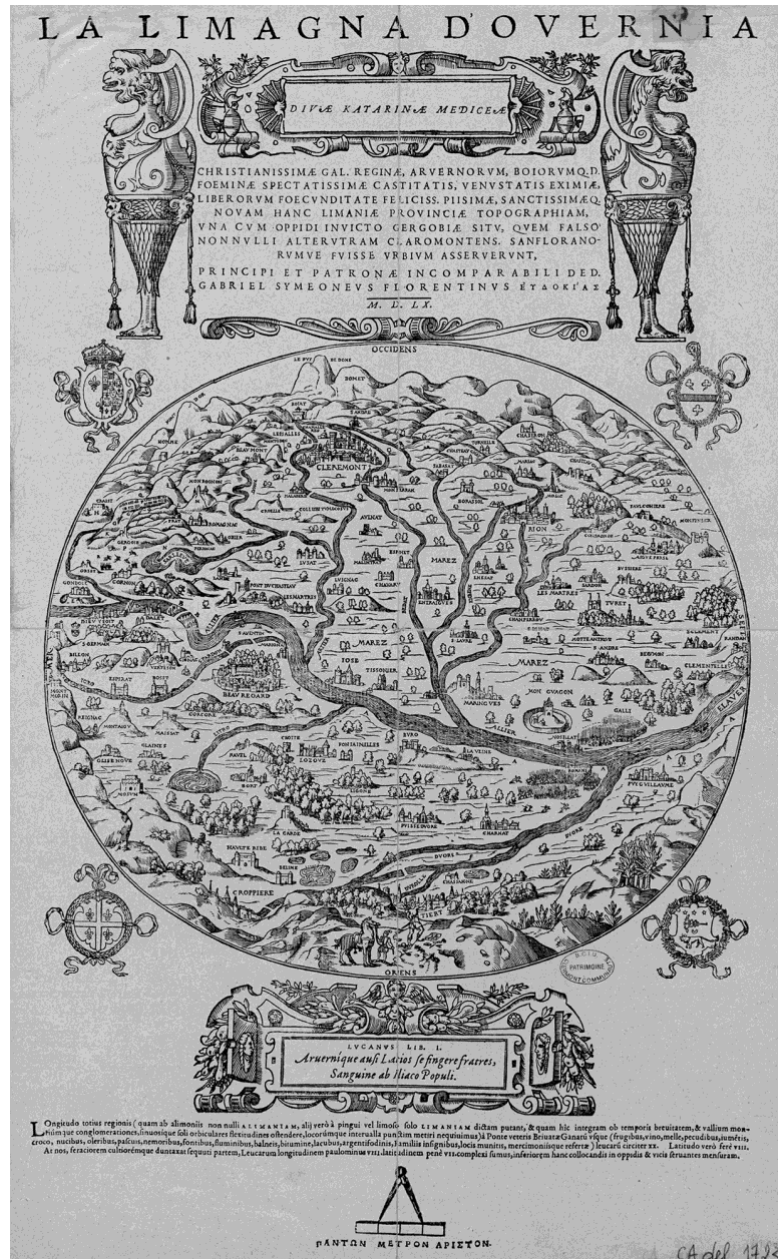


Fig. 25 : Carte de la *Limagne d'Overnia* [BPPC, CA-DEL-1723]¹³.

de géographie (Clermont-Ferrand, 1963), Paris, Imprimerie nationale, 1964, p. 233-257 ; Pierre Delaunay, *Cartes géographiques anciennes de l'Auvergne (exposition Chamalières, 1983)*, Chamalières, 1983.

¹² *Description de la Limagne*, op. cit., avant-propos de T. Renucci, p. 1. Voir également, Estelle Leutrat, *Les débuts de la gravure sur cuivre en France, Lyon 1520-1565*, Genève, Droz, 2007, p. 39-40.

¹³ Il s'agit d'une reproduction de la carte parue en 1560. Réalisée à l'occasion du VIII^e congrès des librairies de France en 1931, tirée sur papier d'Ambert par la Société « Les papiers d'Auvergne », elle a été imprimée à Paris sous les presses d'un Auvergnat, Aimé Jourde. L'originale se trouve dans l'ouvrage de G. Simeoni, op. cit., entre les pages 144 et 145.

La carte est inscrite dans une circonférence encadrée des armoiries de Catherine de Médicis, de Guillaume Duprat, de la ville de Clermont, et de Gabriel Simeoni. L'ensemble est surmonté d'un grand cartouche dans le style italien orné de deux chimères, contenant une dédicace à Catherine de Médicis, qui porte la signature de « Gabriel Symeoneus florentinus, homme de bonne volonté » (cette dernière épithète écrite en grec). En bas, on trouve un autre cartouche orné où on peut lire un extrait de *La guerre civile (La Pharsale)* de Lucain¹⁴. Au-dessous, sur quatre lignes, l'auteur a rédigé une courte description géographique de la Limagne en latin. Tout en bas ont été reproduits un compas sur une règle, ainsi qu'une maxime grecque (dont le sens serait : « la meilleure mesure de toute chose »).

Dans son ouvrage, l'auteur livre sa description de la Limagne sous la forme également d'un discours de la méthode :

Mais escoutez pour le dernier, la propriété et grandeur de l'Alimaigne d'Auvergne qu'aucuns ont ainsi appelé des alimens ou vivres qui y abondent, et autres Limagne a cause de la graceur (*sic*) de la terre. La longueur de ceste province (une partie plus fertile de laquelle j'ay icy représentée pour accompagner l'assiette de Gergoye) du pont de la Vieille Brioude jusques pres de la terre de Ganat [Gannat], encores qu'aucuns l'estendent jusques à Saint Porcin [Saint-Pourçain-sur-Sioule], contient environ XX lieues bien grandes ; et la largeur depuis le pied du mont du Puy de Dome jusques à la terre de Tiert [Thiers], ou de Cropiere [Courpière] contient VIII lieues. País fertilissime, et très abondant de toutes sortes de bleds, de vins, de divers bestail, de prez, de bois, de fontaines, de fleuves, de bains chauds, de lacs, de saffran, de fruits, de mines d'argent, de palais et familles nobles, de chasteaux, bourgs, forteresses, et diverses marchandises. Duquel país le centre, et ville metropolitaine, estoit le susdit Mont de Gergoye, et maintenant c'est la très noble citté de Clairmont¹⁵.

L'objectif majeur poursuivi par Simeoni est d'établir l'emplacement de l'oppidum gaulois. Jusqu'alors, selon une tradition ancienne, la plupart de ses contemporains plaçaient le lieu de la bataille de César contre Vercingétorix à Clermont. Les villes de Saint-Flour et de Moulins revendiquaient également d'avoir été le théâtre de cet événement. Gabriel Simeoni, passionné d'antiquité, traducteur et commentateur de l'œuvre de César, entreprend des recherches pour trouver le lieu exact de la fameuse bataille. Il a la conviction que ce site est proche de Clermont, mais ne se confond pas avec la ville, sa butte étant très facile à gravir contrairement à ce que décrit César¹⁶.

¹⁴ Lucain (39-65). Cet ouvrage évoque la guerre civile ayant opposé César à Pompée au I^{er} siècle de notre ère. Les vers reproduits « Arvernique ausi Latios se fingere fratres./ Sanguine ab Iliaco populi » signifient « Les Arvernes qui osaient se prétendre frères des Latins et issus de sang troyen ».

¹⁵ *Description de la Limagne d'Auvergne, op. cit.*, p. 108-109.

¹⁶ Sur cette question qui fait encore polémique, voir notamment Michel Provost, Christine Mennessier-Jouannet (dir.), *Carte archéologique de la Gaule. Le Puy-de-Dôme*, 63/2, Paris, MSH, 1994, p. 267-291 ; Yann Deberge, Vincent Guichard, « Nouvelles recherches sur les travaux césariens devant Gergovie (1995-1999) », *Revue Archéologique du Centre de la France*, t. 39, 2000, p. 83-111 et Frédéric Trément (dir.), « Un ancien lac au pied de l'oppidum de Gergovie (Puy-de-Dôme) », *Gallia*, t. 64, 2007, p. 289-351.

Afin de réaliser cette représentation d'une partie de la province d'Auvergne, il ne s'appuie sur aucun relevé topographique. Il s'agit là de méthodes scientifiques qui se généralisent seulement au siècle suivant. Seules ses observations lui permettent donc de donner une vue cavalière de la Limagne. Ayant plusieurs fois voyagé entre Clermont et Lyon, Simeoni se trouve alors sur les hauteurs de la ville de Thiers. A cet effet, il s'est fait représenter de dos face au paysage qui s'offre à lui : bras droit tendu, muni d'un compas, des instruments de dessin sont posés sur le sol auprès de lui, tandis qu'un serviteur tient son cheval.

LES TROIS CARTOGRAPHIES DE SIMEONI

Avec la réalisation de sa *Limagna d'Overnia*, Gabriel Simeoni propose une triple représentation cartographique des lieux : la première, à la fois littéraire et documentaire, s'attache à décrypter et interpréter le *De Bello Gallico* de Jules César pour retrouver le site de la bataille de Gergovie ; la deuxième, paysagère, révèle les qualités d'observation de l'auteur ; la dernière exprime, à l'insu du cartographe, son espace vécu, mais aussi ses intentions.

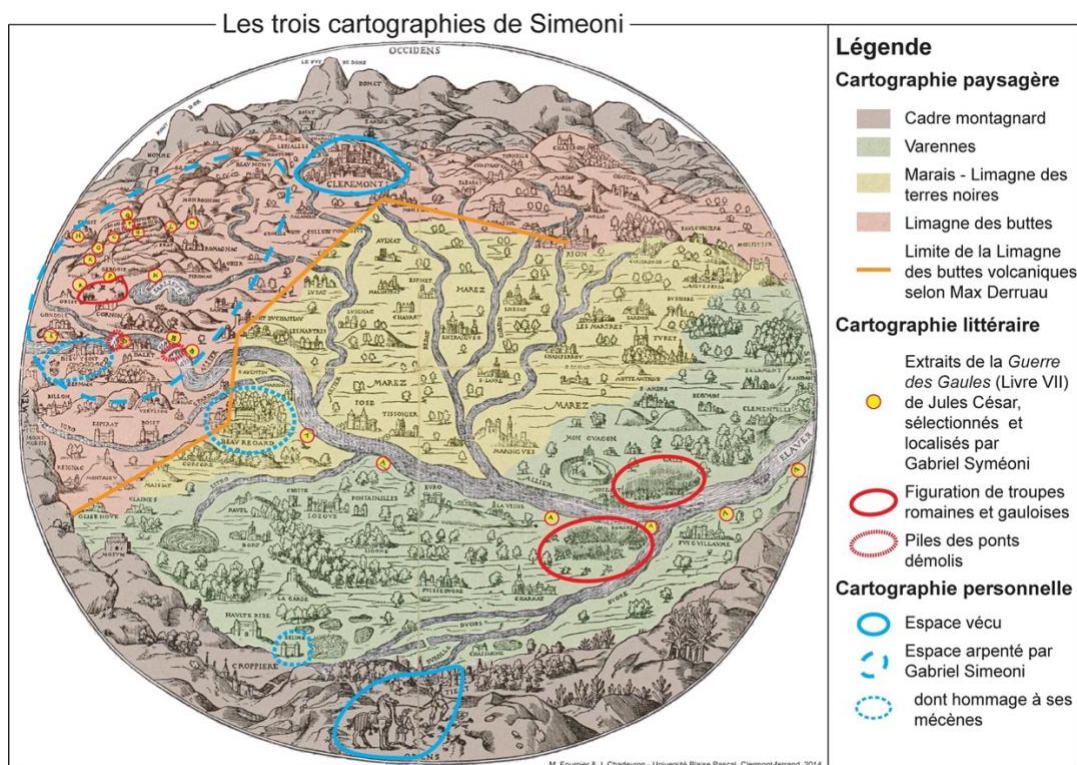


Fig. 26 : Les trois cartographies de Simeoni. Conception M. Fournier / réalisation J. Chadeyron

Cartographie littéraire

Au bas du plateau nommé « Merdogne » selon la toponymie, Simeoni découvre les ruines d'une tour qu'on appelle « Gergoye ». Dès lors, par une méticuleuse observation du terrain comparée avec le texte de César, il s'emploie à retracer les mouvements des troupes romaines. Pour plus de clarté, il dresse une carte de la Limagne sur laquelle il fait figurer, par des lettres de A à R, les divers épisodes correspondant aux extraits qu'il a sélectionnés dans le *De Bello Gallico*.

Il fait figurer (lettre A) l'avancée des troupes romaines le long de l'Allier, puis son franchissement (lettres B et D) qu'il situe à proximité du château de Dieu-y-soit, alors propriété de Catherine de Médicis, dont le blason se trouve également accolé à l'édifice. Ce choix entend rendre à la reine-mère, dont il a été l'un des astrologues, un hommage appuyé. Car, contrairement à ce qu'indique Simeoni, le pont emprunté par César se situe plus vraisemblablement en aval de la rivière.

La lettre P indique la tour et l'emplacement du lieu qui a mis notre érudit florentin sur la piste de Gergovie. Il situe le grand camp de César sur l'oppidum de Gondole¹⁷ (lettre E), le petit camp sur la colline du Crest¹⁸ (lettre H). La manœuvre de diversion tenté par César se serait déroulée alors à Montrognon (lettre M). On suit ainsi le déroulement de la bataille jusqu'au dernier épisode (lettre R), celui du repli des troupes romaines.

Bien qu'assez juste, compte tenu des moyens techniques employés, cette carte a aussi pour objet d'honorer les amis et bienfaiteurs de Simeoni. Ainsi, on voit que la représentation de Beauregard semble plutôt disproportionnée, et nettement plus détaillée que les lieux alentour. Les nombreux séjours du Florentin dans ce lieu, résidence d'été des évêques de Clermont, auprès de son ami Guillaume Duprat, expliquent sans doute son importance disproportionnée. A son sujet, Simeoni évoque « ce château des évêques [où il reçut] un accueil fort distingué, toutes les fois que son attrait l'y conduisait »¹⁹.

Cartographie paysagère

Au-delà d'une première apparence pittoresque, et d'imperfections bien compréhensibles au vu du contexte scientifique de l'époque, *La Limagna d'Overnia* manifeste la grande finesse d'observation de Gabriel Simeoni, notamment dans l'analyse des éléments paysagers, ainsi qu'un certain sens esthétique pour mettre en valeur ses principales composantes. En effet, le choix

¹⁷ Les fouilles les plus récentes ont montré que le grand camp se trouvait non pas à Gondole même, mais entre ce lieu et le plateau de Gergovie.

¹⁸ De même, les archéologues pensent aujourd'hui que la colline en question est celle de la Roche-Blanche, et non pas du Crest.

¹⁹ C. Ossadat, *Les évêques de Clermont à Beauregard*, op. cit., p. 29. Toutefois, en homme très souvent insatisfait de son sort, Simeoni émet également des critiques fort sévères à l'encontre de Guillaume Duprat. Dans son autobiographie, il écrit que l'évêque ne lui fit jamais beaucoup de bien « ni vivant, ni mort », voir *Autobiografia*, 16r ; voir dans ce volume p. 543.

d'inscrire sa carte dans un cercle lui permet de souligner les caractéristiques topographiques et géologiques du lieu, la plaine de la Limagne correspondant à un bassin sédimentaire effondré entre les massifs du Livradois et du Forez à l'est et à l'ouest le plateau portant le massif des Dômes, et au-delà celui du Sancy que Simeoni a également représenté [Monts Dor]. La Limagne apparaît comme enfermée – et protégée – dans un écrin montagnard, comme ne manquera pas de le relever également Chateaubriand quelques siècles plus tard « La position de Clermont est une des plus belles du monde. Qu'on se représente des montagnes s'arrondissant en un demi-cercle »²⁰. Cette disposition du relief, dans l'esprit de Simeoni, ne participe pas seulement de la poétique des lieux ; elle présente surtout un avantage stratégique en raison de son caractère défensif : la Limagne est « assurée en temps de guerre, ayant de toutes parts les entrées difficiles, comme vous voyez »²¹, écrit-il dans son *Dialogue*. Une lecture attentive montre que Simeoni a découpé sa carte selon les trois unités paysagères que le géographe Max Derruau reconnaîtra en 1949 dans sa thèse, *La grande Limagne auvergnate et bourbonnaise*²². A l'est, depuis la région de Randan jusqu'à celle de Lezoux, l'espace est occupé par les Varennes qui correspondent à de grandes nappes alluviales. Composées de sables et de galets, ce sont des terres pauvres qui se distinguent du reste de la Limagne par un paysage bocager et des forêts (sur la carte, on reconnaît des alignements d'arbres entre l'Allier et la Dore, des bosquets forestiers près de Randan, Thuret et Hauterive). A l'ouest, la Limagne des buttes, que Max Derruau délimite par « une ligne brisée jalonnée par Riom, Montferrand, Pont-du-Château, Beauregard-l'Evêque, Neuville »²³ pour sa variante volcanique et à la région de Châtelguyon pour sa variété calcaire, est reconnaissable par son allure moutonnée. Gabriel Simeoni ne se contente pas d'un figuré stylisé pour rendre compte de ce type de relief : ainsi certains petits « massifs », tels ceux de Cournon ou de Vertaizon, des pointements isolés comme Crouël, surmonté d'une croix, ou Montrognon se distinguent clairement.

Au centre de la carte, entre les Varennes et le Pays des buttes, s'étend la Limagne marneuse, celle des « Marez » mentionnés sur la carte. Cette Limagne des terres noires n'est pas uniformément plane, mais constituée des basses terres des marais mal drainés et des « Hauts », qui correspondent à d'anciennes terrasses alluviales²⁴. Or il semble bien que Simeoni ait repéré ces détails de la topographie. Ainsi, les traits horizontaux utilisés pour rendre compte du caractère plan des marais s'arrondissent parfois pour prendre la forme de croupes de faible amplitude. On peut même deviner en bordure des cours d'eau des pentes plus prononcées signalant ces terrasses alluviales. Par exemple, en dessous de Riom, deux de ces talus, portant chacun deux arbres, sont positionnés de part et d'autre

²⁰ François-René de Chateaubriand, « Voyage à Clermont », dans *Voyages. Itinéraire de Paris à Jérusalem. Les Natchez*, Paris, Lefèvre – éditeur, 1836, p. 155.

²¹ *Description de la Limagne d'Auvergne*, op. cit., p. 65.

²² Max Derruau, *La grande Limagne auvergnate et bourbonnaise*, Grenoble, Imprimerie Allier, 1949.

²³ *Ibid.*, p. 13.

²⁴ *Ibid.*, p. 66.

de la Morge. D'une manière générale, les arbres isolés qui, sur la *Limagna d'Overnia*, ponctuent la plaine marneuse ont ici encore une fonction plus documentaire que décorative. Ils renvoient à une particularité paysagère de la Limagne : la plantation en bordure de parcelles d'arbres nourriciers, souvent des noyers qui, d'après Chateaubriand « s'arrondissent comme des orangers, ou portent leurs rameaux comme des branches d'un candélabre »²⁵.

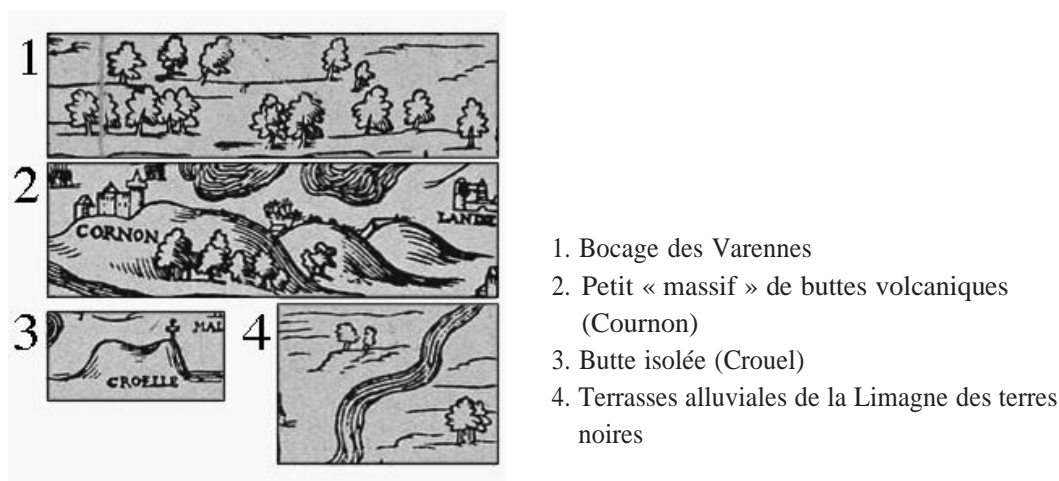


Fig. 27 : Eléments paysagers de la *Limagna d'Overnia*.

La finesse d'observation de Gabriel Simeoni se manifeste également dans le dessin du bâti. En effet, une observation minutieuse révèle que chaque cité, bourg ou château est dessiné avec assez de précision pour qu'on reconnaisse les monuments qui les caractérisent et qu'on puisse juger de leur importance. Ainsi, il est remarquable de relever que les lieux ou les bâtiments ne correspondent à aucune représentation stylisée. Chacun présente un visage différent. La question se pose de savoir si l'auteur a fait fonctionner son imagination ou si leur architecture est fidèle à une certaine réalité. En l'espèce, nous disposons d'un ouvrage de référence, l'armorial de Revel. Dans les années 1440-1450, Charles I^{er} (1401-1456), duc de Bourbon, demande à son héraut d'armes Guillaume Revel un armorial. Mission lui est donnée de recenser les armoiries de la noblesse d'Auvergne, du Bourbonnais et du Forez. En l'espèce, cette commande s'inscrit dans une certaine tradition nobiliaire. Cela dit, cet ouvrage présente des particularités bien spécifiques. En effet, il livre la représentation des chefs-lieux de nombreuses seigneuries. En tout, ce sont une centaine de vues qu'offre l'œuvre de Revel, dont 47 concernent l'Auvergne²⁶. Ce manuscrit est donc d'un intérêt majeur pour notre propos.

²⁵ F.-R. de Chateaubriand, *op. cit.*, p. 155.

²⁶ Gabriel Fournier, *Châteaux, villages et villes d'Auvergne au XV^e siècle, d'après l'Armorial de Guillaume Revel*, Paris-Genève, Droz-Arts et Métiers graphiques, 1973 et Emmanuel De Boos, *L'armorial d'Auvergne, Bourbonnois et Forestz de Guillaume Revel : Atlas et planches*, Nonette, Créer, 1998, 3 vol.

Au total, quatorze lieux sont concernés : quatre villes (Clermont, Montferrand, Riom, Thiers), un gros bourg (Chamalières), quatre villages avec leur château (Aubière, Châteaugay, Châtelguyon, Le Crest), trois châteaux (Bourassol, Chazeron, Tournoël), et deux établissements religieux (l'abbaye de Mozac et l'abbaye de Saint-André à Clermont).

Il est intéressant de relever que les similitudes sont grandes entre les deux dessins. Une étude systématique de ces derniers, actuellement en cours, devrait révéler tout l'intérêt d'une analyse comparative. Nous nous limiterons ici à une présentation très succincte de trois exemples appuyées sur les illustrations données à la page précédente et aux deux pages suivantes.

Dans le cas de Clermont, on note les fortifications en partie crénelées ou les tours de la cathédrale située sur sa butte. Pour sa part, le château du Crest présente la même l'architecture massive. Enfin, à Châtel-Guyon, le village apparaît bien au pied du château. Celui-ci se présente, de façon identique, sous la forme d'un édifice dont la partie centrale, de plan quadrangulaire, est défendue par trois tours circulaires.

Certes, il subsiste des différences dans les détails. Il ne faut pas oublier qu'un siècle sépare ces deux types de représentation. Les bâtiments ont pu connaître des modifications architecturales, des aménagements ou des transformations plus ou moins profondes. Cependant, cette juxtaposition informe sur le degré d'exactitude propre à chaque auteur. Il en résulte que l'un et l'autre sont assez fidèles aux modèles qu'ils ont sous leurs yeux.

Au total, Simeoni a fait figurer sur sa carte plus d'une centaine de lieux. La mise en relation de ses dessins avec ceux de l'armorial de Revel montre qu'il n'a pas utilisé d'un procédé de standardisation. Les stéréotypes semblent absents de son travail.

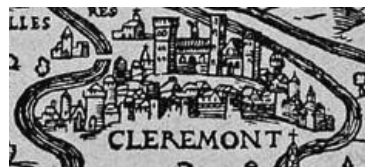
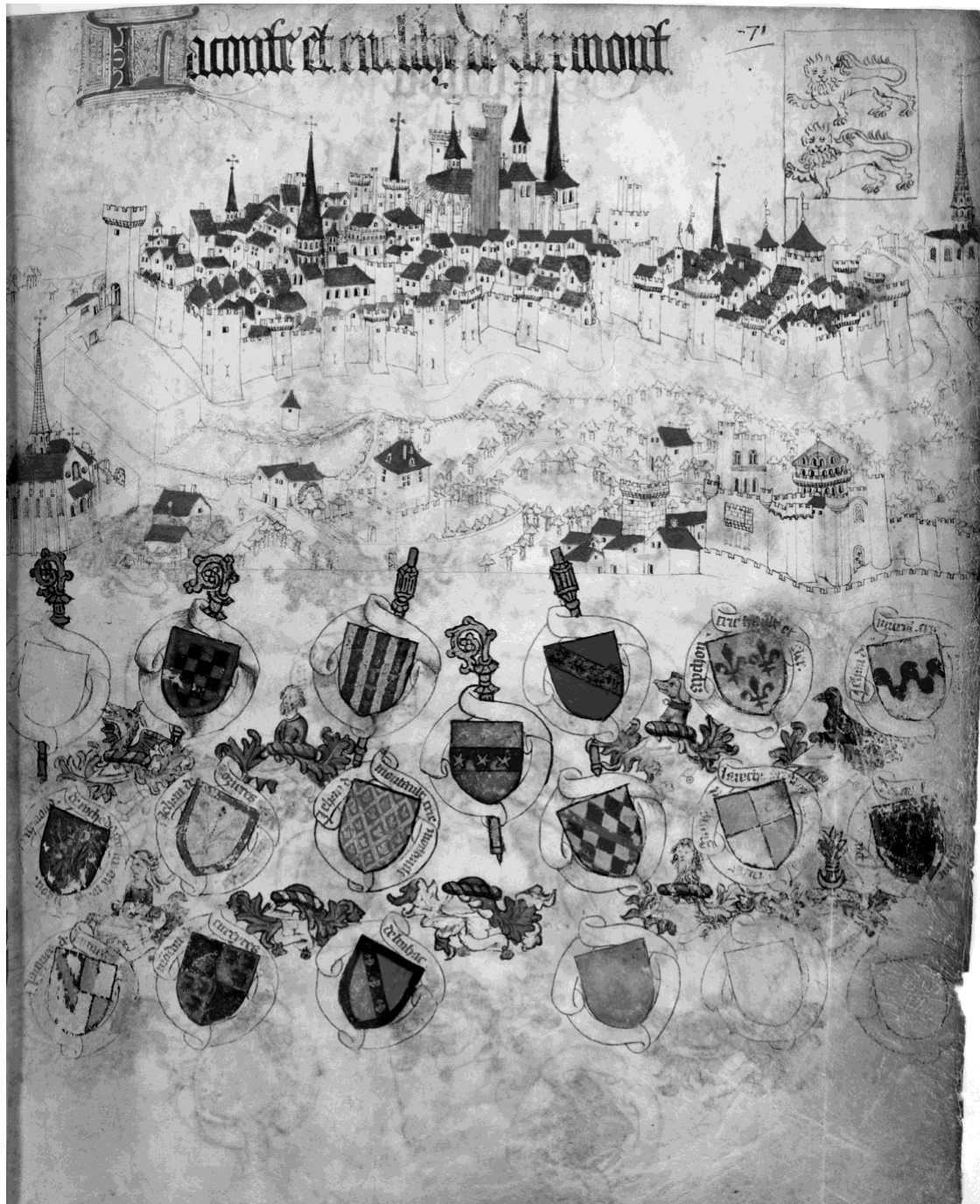


Fig. 28a et b : La ville de Clermont, Armorial de Revel (a) et *La Limagna d'Overgna* (b).

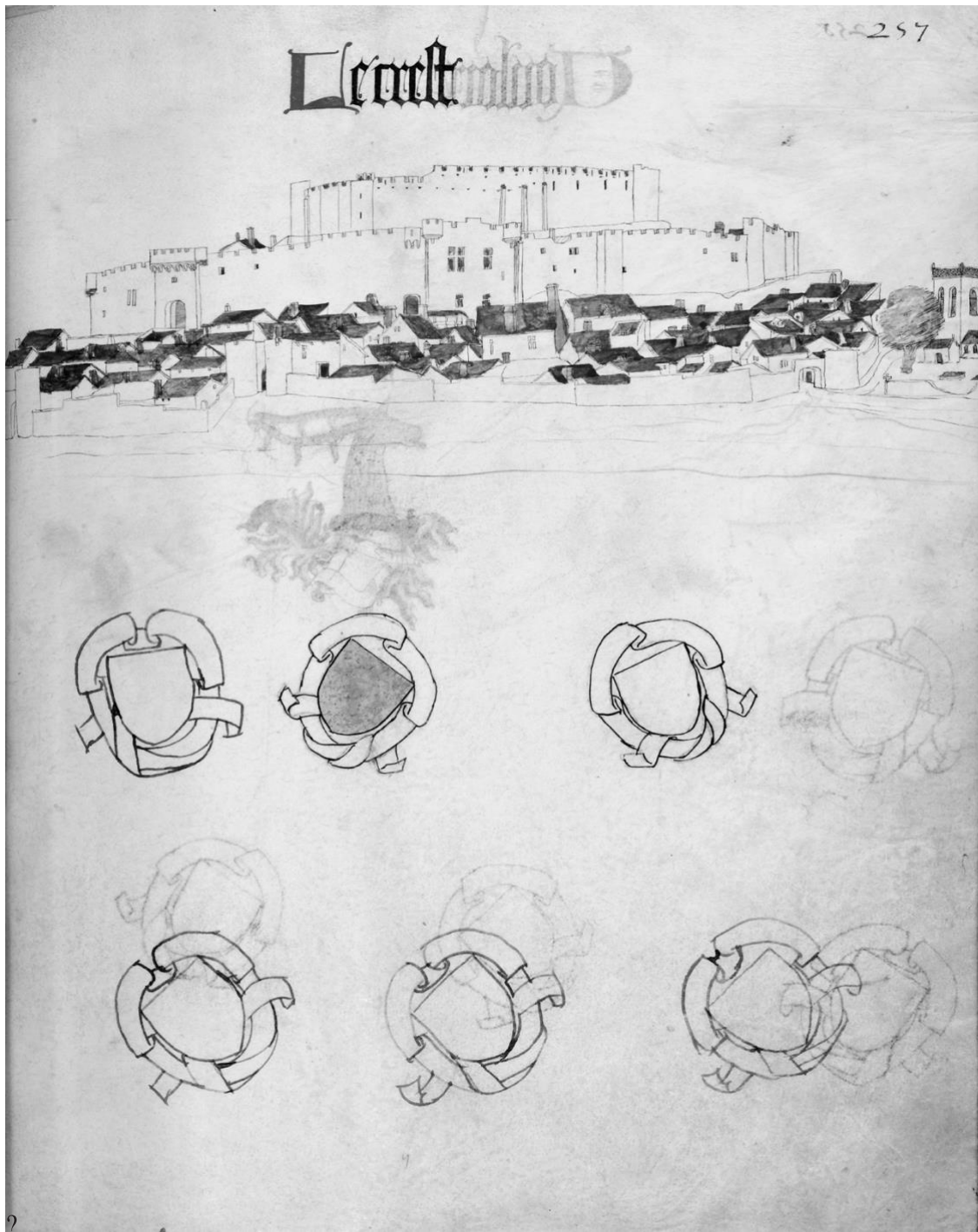


Fig. 29a et b : Le château du Crest, Armorial de Revel (a) et *La Limagna d'Overgna* (b).

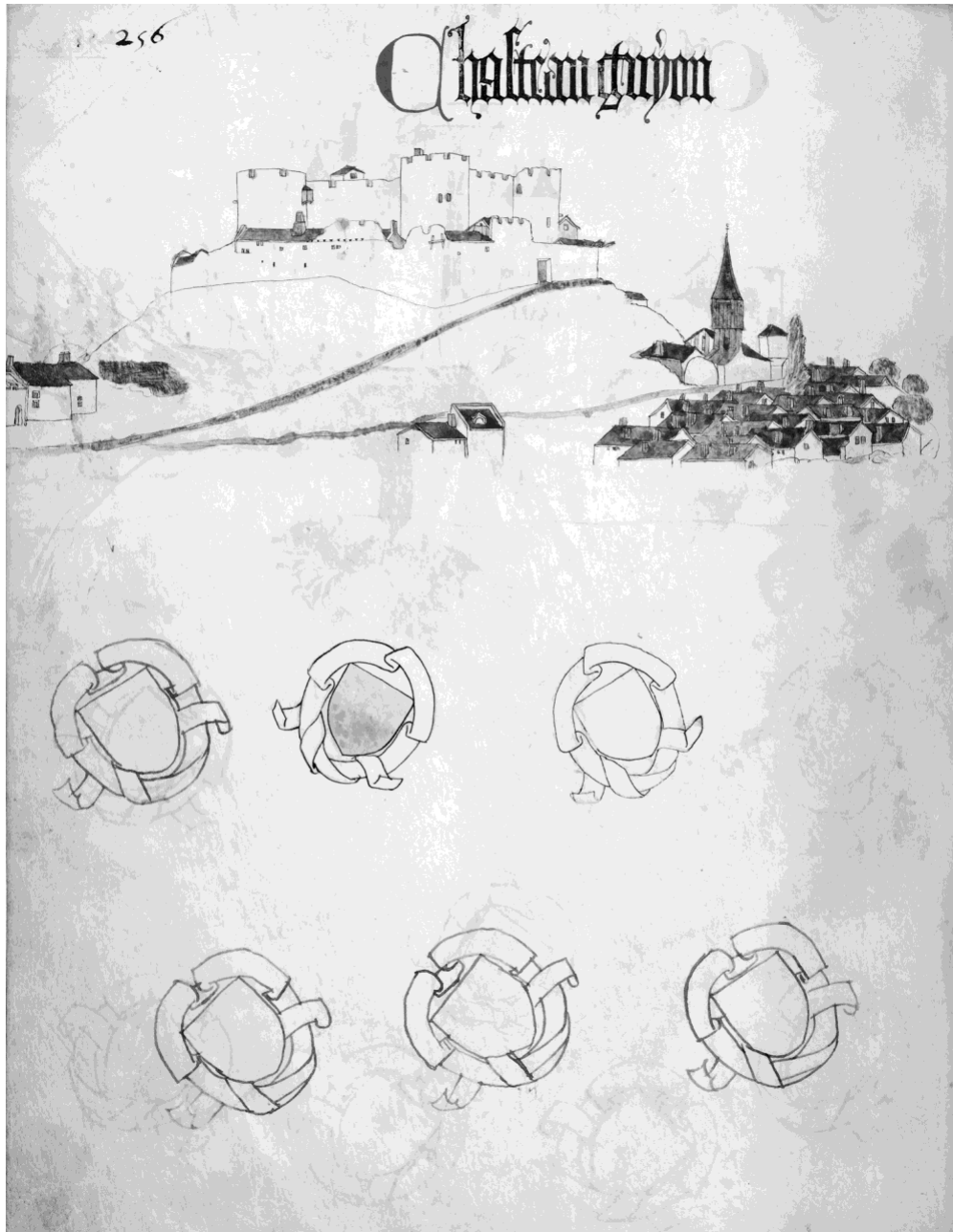


Fig. 30a et b : Le château et le village de Châtel-Guyon, Armorial de Revel (a) et *La Limagna d'Overgna* (b).

Cartographie personnelle

La cartographie que nous livre Gabriel Simeoni avec sa *Limagna d'Overnia* révèle aussi une part du vécu de son concepteur. S'il est parvenu à localiser avec une certaine vraisemblance la « tres antique assiete de Gergoye en Auvergne », c'est grâce à sa connaissance intime des lieux, les « ayant tant fréquenté[s] »²⁷. Pour l'humaniste florentin, la Limagne, et tout particulièrement celle des buttes volcaniques, est un espace qu'il a beaucoup parcouru, « expérimenté à pied et à cheval »²⁸ sur les traces de César, qu'il admire, confrontant ses références littéraires à une véritable expérience de terrain. Sa curiosité d'esprit l'a conduit à arpenter les lieux, ce qui lui permet de confirmer ou d'infirmer certaines hypothèses (par exemple de contester l'assimilation de Gergovie au site de Clermont, « beaucoup moins pouvoit estre Gergoye cette Citté qui est aujourd'huy Clermont, comme quelques autres ont dit, estant ceste colline tres facile à monter »²⁹). Sa curiosité intellectuelle l'a aussi porté à s'intéresser aux parlers locaux et à la toponymie (« la désinence Ac [avec] laquelle, en tant que j'ay pu comprendre, en la langue d'Auvergne semble que signifie [...] village, lieu ou Chasteau »³⁰), facilitant la reconnaissance du lieu-dit « Gergoye » au pied du « Costaut de Mardogne »³¹. *La Limagna d'Overnia* révèle aussi les pratiques d'un courtisan qui cherche à plaire à ses mécènes. La figuration du château de Beauregard, demeure de villégiature des évêques, où Simeoni a résidé, est, nous l'avons déjà observé, particulièrement soignée, de même que le petit château de Dieu-y-soit, propriété de Catherine de Médicis, accompagné sur la carte de ses armoiries. Du reste, dans son exercice de cartographie littéraire Gabriel Simeoni semble vouloir autant trouver le site de la bataille de Gergovie que prouver que César a séjourné à proximité du lieu où sera ensuite édifié le château de la reine, associant ainsi cette propriété à un épisode illustre de l'histoire. De fait, le tout premier commentaire qu'il ajoute, aux extraits du *De Gallo Bellico* qu'il a sélectionnés, porte sur cette localisation (« Lequel embûche ne pouvoit estre en autre part, que là où est à présent Dieu soit, chasteau de la Royne mère »³²), désignant alors l'importance qu'il lui accorde. Cependant, les arguments en faveur d'une traversée de l'Allier à proximité de Dieu-y-soit entrent en contradiction avec le texte de César, ce qui conduit Gabriel Simeoni à diverses contorsions intellectuelles (dont une traduction toute personnelle de l'expression *quintis castris*) relevées par Toussaint Renucci³³. Au final cette discussion cherchant à intégrer l'emplacement de Dieu-y-soit dans la geste du *De Gallo Bellico* constitue une sorte de fil rouge de la *Description de la Limagne d'Auvergne en forme de dialogue* ; elle atteste du contexte dans

²⁷ *Description de la Limagne d'Auvergne, op. cit.*, p. 61.

²⁸ *Ibid.*, p. 62.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ *Ibid.*, p. 63.

³¹ Le plateau de Merdogne est l'ancien nom de l'actuel plateau de Gergovie.

³² *Description de la Limagne d'Auvergne, op. cit.*, p. 68.

³³ *Ibid.*, p. 72-73, note 59 ; p. 79 note 99 et p. 80 note 102.

lequel le texte a été produit et des motivations de leur auteur. La mention du château de Bélimé, près de Courpière, relève sans doute de la même intention. Il s'agit ici de rendre hommage à la famille maternelle de l'évêque Duprat, les Veyny, possesseurs de ce fief³⁴.

Plus sincèrement, Gabriel Simeoni manifeste un fort attachement à la Limagne et se présente comme « ayant beaucoup ce pays-là »³⁵. Pour Simeoni, la Limagne est belle. Il l'écrit à plusieurs reprises : « la plus belle et plus fertile partie de la Limagne d'Auvergne [...] Que ceste province est une des plus belles que je veisse jamais »³⁶. Pour l'auteur, comme pour ses prédécesseurs, la beauté de la Limagne est fortement corrélée à la fertilité et à la variété de ses terroirs. La représentation de la Limagne en véritable pays de cocagne, en *campania felix* sur le modèle antique, enserrée dans son écrin de montagnes austères, n'est pas propre au siècle de notre humaniste florentin. Cette image s'est construite dès l'antiquité³⁷. De fait, force est de constater que la description de Simeoni, reproduite *supra*, reprend presque point par point, l'argumentaire de Sidoine Apollinaire (430-486), qu'il ne cite pourtant pas : « Je ne dis rien du charme particulier de ce pays, je ne dis rien de cet océan de blés dans lequel les ondes agitent les moissons, loin de présenter un danger sont signes de richesse et où le travailleur risque d'autant moins le naufrage qu'il le parcourt plus assidûment ; source d'agrément pour les voyageurs, de profits pour les laboureurs, de délices pour les chasseurs, les montagnes lui font une ceinture de pâturages à leurs sommets, de vignobles sur les coteaux, de fermes aux endroits cultivables, de châteaux sur les rochers, de tanières dans les lieux sombres, de culture dans les lieux découverts, de sources dans les creux, de torrents sur les pentes escarpées »³⁸. Depuis longtemps, la Limagne a une solide réputation de terre d'opulence ainsi que l'attestent encore les écrits de Grégoire de Tours (539-564) : « Childebert Le roi disait : Je voudrais bien pouvoir reconnaître par mes yeux cette Limagne d'Auvergne qu'on dit si riante. [...] Suivez-moi en Auvergne, et je vous conduirai dans un pays où vous prendrez de l'or et de l'argent, autant que vous en pourrez désirer, d'oies vous enlèverez des troupeaux, des esclaves et des vêtements en abondance »³⁹.

La réputation de « bon pays » attaché à la Limagne est donc ancienne. Et si le Florentin Gabriel Simeoni s'est montré particulièrement sensible à son charme, peut-être est-ce parce que ses paysages lui rappelaient sa région d'origine, dont il pouvait ressentir la nostalgie, selon l'hypothèse déjà avancée par Toussaint Renucci⁴⁰. En effet, un autre lieu commun, qui se déploiera progressivement,

³⁴ Albert de Remacle, *Dictionnaire des fiefs de la Basse-Auvergne*, Clermont-Ferrand, De Bussac, 1941, t. 1, col. 154-156.

³⁵ *Description de la Limagne d'Auvergne, op. cit.*, p. 61.

³⁶ *Ibid.*, p. 65.

³⁷ Bernadette Fizellier-Sauget (dir.), *L'Auvergne de Sidoine Apollinaire à Grégoire de Tours : histoire et archéologie*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2000.

³⁸ Sidoine Apollinaire, *Lettres*, Paris, Les Belles Lettres, 1970, t. III, Ep. IV, 21, 5, p. 158.

³⁹ Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Classiques de l'Histoire de France au Moyen Âge », 1963 (t. 1, liv. I-V) et 1965 (t. 2, liv. VI-X), livre III, xv.

⁴⁰ T. Renucci, *op. cit.*, p. 118.

va consister à comparer la Limagne à divers territoires d'Italie, et plus particulièrement à la Toscane. Cette comparaison, qui repose sur des similitudes paysagères, mobilisant tant le milieu naturel que les aménagements agraires ou l'architecture vernaculaire (tout particulièrement les toits recouverts de tuiles romaines), se retrouve par exemple sous la plume de Chateaubriand : « J'ai remarqué ici dans le style de l'architecture des souvenirs et des traditions de l'Italie : les toits sont plats, couverts en tuiles à canal, les lignes des murs longues, les fenêtres étroites et percées haut, les portiques multipliés, les fontaines fréquentes. Rien ne ressemble plus aux villes et villages de l'Apennin que les villes et les villages des montagnes de Thiers, de l'autre côté de la Limagne »⁴¹. L'assimilation de la Limagne à la Toscane se poursuit avec l'historien Emile Mâle : « Mais tout à coup, au sortir d'un tunnel, l'horizon s'ouvre et l'on croit découvrir le Midi. On croit entrer dans la *Campania felix* des anciens [...]. Ainsi, en quelques instants, on passe du nord au Midi. Voici pour la première fois une toiture presque plate, recouverte de tuiles creuses... Ces tuiles creuses apportent à l'artiste un brusque enchantement ; il lui semble voir les toitures des maisons de l'Attique, celle des maison de la Toscane, ou celles des maisons de Grenade »⁴².

Toutefois, comme le regrette Henri Pourrat, « cette Limagne d'épis et de grappes, tout engemée de châteaux [n'a] pas donné naissance à une civilisation qui puisse tenir son nom d'elle »⁴³. Pour autant, l'assimilation de la Limagne à la Toscane, sous la dénomination « Toscane auvergnate », est aujourd'hui largement utilisée dans la communication des collectivités territoriales de la Limagne en quête d'une image attractive. Ainsi, au nord, la Communauté de Communes de Riom-Limagne se présente-t-elle comme « une Toscane autre », « un air de Toscane à fleur de volcans »⁴⁴. Plus au sud, le Pays de Billom s'affirme également « Toscane auvergnate » en raison de son « paysage de conte de fées, qui rappelle les rondeurs lumineuses de la Toscane ». Son site internet annonce que « c'est au géographe Pierre Bonnaud que le pays de Billom doit [cette] appellation flatteuse[...] mais pas abusive, pour qui prend le temps de flâner sur les chemins de cette cocagne atypique et méconnue ». La comparaison est alors justifiée tant par des éléments paysagers que par un certain art de vivre : « Ici, la Toscane s'incarne dans les grasses éminences et les haies de peupliers dont la silhouette élancée évoque les cyprès des collines d'Asti, dans la douce lumière qui, les après-midi d'automne, illumine les vignes et les pelouses sèches, dans cette profusion de châteaux, d'églises et de villages dont la teinte blonde réchauffe comme un soleil de calme bonheur [...]. Partout domine la même impression de calme et de beauté »⁴⁵. Une association d'acteurs économiques s'est aussi

⁴¹ F.-R. de Chateaubriand, *op. cit.*, p. 156.

⁴² Emile Mâle, « La région de Bellenaves et d'Ebreuil », *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, t. XXXIV, 1930, p. 115-121.

⁴³ Henri Pourrat, *Histoire des gens dans les montagnes du Centre*, Paris, Albin Michel, 1959, p. 214.

⁴⁴ http://www.tourisme-riomlimagne.fr/sites/www.tourisme-riomlimagne.fr/files/dp_terriroi_re_2014.pdf.

⁴⁵ <http://www.auvergne-tourisme.info/articles/pays-de-billom-br/la-toscane-auvergnate-333-1.html>

emparée de l'appellation Toscane d'Auvergne, qu'elle délimite comme la « région située entre les villes de Clermont-Ferrand, Thiers, Ambert et Issoire ». Elle justifie cette appellation par la désormais classique comparaison paysagère (« un espace vallonné, verdoyant, calme et boisé d'arbres et de peupliers qui fait penser à la Toscane italienne ») et surtout par la résidence passée, très romantique, des reines de France (« elle doit son nom à Catherine de Médicis ainsi qu'à la reine Margot, d'origine Toscane, prisonnière en Auvergne »⁴⁶). Ainsi à force d'accumulations de représentations, auxquelles a participé *La Limagna d'Overnia*, les collectivités et les populations se sont emparées de la nouvelle terminologie pour désigner cette terre de labours, inattendue au sein des montagnes herbagères du Massif central.

Ajoutons que cette carte, l'une des premières à présenter en détail une micro-région française, a connu un grand succès et a été reproduite à de très nombreuses reprises. Dès 1570, Abraham Ortelius (1527-1598) l'utilise dans son *Theatrum orbis terrarum*. Il la présente avec une orientation plus habituelle, avec le nord en haut de la carte. En revanche, si l'échelle en est réduite, la nomenclature reste identique. On la retrouve également, selon l'orientation initiale, dans la *Cosmographie universelle de tout le monde* (1575), de François de Belleforest (1530-1583).

La carte d'Ortelius va servir de modèle pendant un siècle. En effet, elle est présente notamment dans les atlas nationaux, tel que le *Théâtre francoys* (1594) de Maurice Bouguereau. En 1631, les hollandais Willem (1571-1638) et Johannes Blaeu (1598-1673), père et fils, puis leurs successeurs la diffusent dans leurs œuvres. En définitive, cette imitation est reproduite jusqu'en 1662, notamment dans la *Cosmographie Blaviane*. Il s'agit d'un procédé, dont l'usage est courant dans le monde des cartographes. Il est intéressant de remarquer que chaque cuivre présente des dissemblances. Ainsi, la manière de représenter le paysage peut différer. Gabriel Tavernier, le graveur de Bouguereau a une façon très personnelle de dessiner la végétation, tout particulièrement les arbres⁴⁷. L'*Atlas Novus* et l'*Atlas Maior* des Blaeu comportent également des variantes : nouveau cartouche, ajout de l'échelle au bas de la feuille, de même que la signature de l'imprimeur... Toutefois, tous ces copieurs indiquent leur source : *Auctore Gabriele Simeoneo*.

Amoureux des lettres et des sciences, Gabriel Simeoni témoigne dans ses travaux de cette ferveur intellectuelle qui s'est emparée des élites lettrées de la Renaissance. Afin d'appuyer son propos, il livre, à travers sa carte, une méthode originale. Passionné par la recherche de Gergovie, il a estimé qu'une représentation cartographique avait valeur de preuve. On a donc l'exemple d'une carte dont l'objectif principal est d'abord d'étayer les thèses archéologiques de son auteur, en s'appuyant sur un récit littéraire. Ainsi, Simeoni est le premier à proposer une identification sérieuse du site. Sa *Limagna d'Overnia* est un ouvrage précurseur. Il ne faut donc pas s'étonner de la longue postérité qu'elle connut.

⁴⁶ <http://www.toscanedauvergne.fr/p/circuits.html>

⁴⁷ François de Dainville, *Le premier atlas de France. Le Théâtre français de M. Bouguereau, 1594*, Paris, Imprimerie Nationale, 1961.

En outre, par sa précision, elle constitue un document précieux sur l'Auvergne du XVI^e siècle, ses villes, ses églises et ses châteaux...